

## Un rendez-vous avec l'Histoire

Il y a des moments dans la vie où l'on est conscient de vivre un moment historique. Des jours qui restent gravés dans notre vie et dans les livres d'histoire. Je me souviens de la chute du Mur de Berlin, alors que je venais de rentrer au collège, et commençait l'apprentissage de l'allemand. Je me souviens du 11 septembre 2001. Je me rappelle encore cette journée, alors que j'étais étudiant. Tout le monde suspendu aux infos, les chaînes de télévision diffusant en boucle les images de l'attentat contre les Twin Towers. Nous savions que la grande H de l'histoire était entrée en action ce jour là. Nous savions que ce ne serait plus pareil après.

Je me souviens aussi des élections présidentielles de 2002. Le choc du visage de Jean Marie Le Pen lors des résultats du premier tour. La prise de conscience du risque de basculement de notre société, puis l'effervescence des réactions, autour notamment de l'idée d'une sixième République. Les 80% de Jacques Chirac au second tour en front républicain, et ses promesses lors de son investiture. C'était la première fois que je votais, j'ai vécu ces jours où après le choc, on avait l'impression que l'on devait faire quelque chose de ce moment historique, qu'on pouvait entrer dans le XXI ème siècle et faire évoluer la société. Et puis au bout de quelques semaines, tout cet élan s'est évanoui, broyé par la reprise du quotidien. Je suis resté depuis avec ce sentiment que nous sommes passés à côté de l'Histoire à ce moment là.

Et puis il y a le Corona-virus. Le confinement. Il y a l'épidémie en elle même, qui nous sidère à notre époque aseptisée, où les progrès de la médecine semblaient nous avoir affranchis de phénomènes de ce genre. Il y a les conséquences sur notre vie de tous les jours, la population confinée chez elle, le temps qui semble se figer, alors que nous entendons chaque jours le bilan morbide de l'évolution de la pandémie.

Une des choses les plus impressionnantes, c'est l'effet de cette pandémie sur toute notre société mondiale. Le virus n'est pas transmissible qu'aux hommes, il est aussi transmissible sur l'économie. Voilà plusieurs années que les critiques sur l'essoufflement du capitalisme néo-libéral essaient de se faire entendre. Les marques que notre système actuel n'est pas compatible avec la crise climatique se multiplient. Pourtant personne n'est encore en mesure de faire valoir une autre voie. Il en existe, mais elles ne sont pas encore parvenues à percer, face à la pensée dominante. Rien ne semble pouvoir faire vaciller le système.

Et voilà qu'arrive ce virus, qui en quelques jours, paralyse notre société globalisée, fait s'effondrer les marchés financiers, stoppe l'économie mondiale.

Et voilà les hommes et les femmes face à leurs responsabilités. L'être humain cesse de se prendre pour un dieu et redécouvre son humanité. Nous redécouvrons l'importance du lien qui nous unit les uns aux autres, la solidarité, le sens du devoir pour certains, la compassion pour d'autres. Nous redécouvrons ce que peut être l'humanité lorsqu'elle se débarrasse d'un de ses poisons : la concurrence. Nous prenons conscience du rôle et de la valeur de notre système de santé, et plus globalement du sens de notre activité professionnelle. Pour ma part, je suis éducateur, j'exerce auprès d'adultes en situation de handicap, je continue de travailler et je suis fier de pouvoir me rendre utile pendant cette crise. Alors il ne faut pas être naïf, tout le monde ne s'est pas transformé en sauveur de l'humanité. Cependant, il me semble que pour une bonne partie, c'est au moins un recadrage des priorités qui a pu s'opérer.

On entend beaucoup de voix dire qu'une fois cette épreuve passée, ce ne sera plus comme avant.

Ce n'est bien entendu pas encore le moment de dresser un bilan, encore moins de polémiquer. C'est par contre le moment de réfléchir sérieusement, car nous en avons le temps. Essayer de tirer des enseignements de ce qui nous arrive, se demander ce qui est vraiment important, et ce qu'on pourrait changer.

Je ne prends pas cette catastrophe sanitaire comme une parenthèse. Elle est, à mon avis, une des conséquences de notre mode de vie, et s'inscrit au nombre des crises politiques, écologiques, humanitaires, qui nous frappent et continueront de nous frapper tant que nous refuserons de nous remettre en cause et de questionner le rapport de l'humanité au monde.

J'espère que nous ne raterons pas ce nouveau rendez-vous avec l'Histoire.

Olivier